



Karine Boulanger (dir.)

*LOUIS GRODECKI ET LE VITRAIL*

Éditions du Centre André-Chastel

## LA FONDATION DU **CORPUS VITREARUM**

*LES RÔLES DE HANS ROBERT HAHNLOSER ET DE LOUIS GRODECKI*

Brigitte Kurmann-Schwarz

DOI : 10.62806/MLEZ1592

Date de mise en ligne : 12/02/2024

URL : <https://www.centrechastel.sorbonne-universite.fr/louis-grodecki-et-le-vitrail>

Licence : [CC BY-NC-ND](#)

Pour citer cet article

Brigitte Kurmann-Schwarz, « La fondation du Corpus Vitrearum. Les rôles de Hans Robert Hahnloser et de Louis Grodecki » in Karine Boulanger (dir.), *Louis Grodecki et le vitrail*, Actes de la journée d'études du 22 novembre 2019, Paris, C2RMF, Musée du Louvre, Paris, Éditions du Centre André-Chastel, 2024, p. 26-36.

# La fondation du Corpus Vitrearum

Les rôles de Hans Robert Hahnloser et de Louis Grodecki

Brigitte Kurmann-Schwarz

Hans Robert Hahnloser (1952-1974) et, à sa suite, Louis Grodecki (1975-1982) ont dirigé le Corpus Vitrearum sur le plan international pendant les trente premières années de son existence. Les décisions que les deux premiers présidents ont prises et les développements qu'ils ont encouragés ont eu des retentissements organisationnels et méthodologiques importants jusqu'à maintenant. En 1982 déjà, à l'occasion du 30<sup>e</sup> anniversaire de l'entreprise du Corpus Vitrearum, Louis Grodecki résumait pour la première fois ses étapes<sup>1</sup>. Il fut suivi plus tard par Eva Frodl-Kraft qui, en 1988 et 2004, rédigea en détail l'histoire du projet<sup>2</sup>. Les deux auteurs exposèrent son développement chronologique et la genèse de sa forme institutionnelle au niveau international et national. Ils soulignèrent l'importance des colloques pour les échanges entre les chercheurs mais aussi pour la cohérence de la méthodologie et de la forme des publications du Corpus. Toutefois, ils reconnurent également les variations de contenu et de forme qui résultaient des traditions différentes de chaque pays membre en matière de sciences humaines.

À côté des faits historiques exposés par Louis Grodecki et Eva Frodl-Kraft, la correspondance de Hahnloser mais aussi les comptes rendus et les publications des premiers colloques internationaux tenus de 1953 à 1983 ainsi que les rapports des deux premiers présidents adressés à l'Union académique internationale (UAI) ont été jusqu'à présent peu exploités pour éclairer le développement du Corpus<sup>3</sup>. Il n'est pas possible de rendre compte de tous ces textes dans le cadre d'une brève contribution à des actes de colloque. Il fallait donc faire une sélection, ce qui a forcément un caractère arbitraire. Les documents consultés montrent néanmoins avec quelle ténacité Hahnloser et, après lui, Grodecki ont poursuivi, bien que de manière différente, l'objectif de documenter le vitrail européen du Moyen Âge afin qu'il puisse être pris en compte par les chercheurs pour leurs études futures.

---

1 L'auteur remercie Claudine Lautier pour sa relecture de la version orale de la communication. Des remerciements sont également adressés à Paul Hahnloser, Zurich, Agatha Rihs, Institut d'histoire de l'art, Université de Berne, Sarah Keller, Vitrocentre Romont, Markus Zürcher et Fabienne Jan, Académie suisse des sciences humaines et sociales, Berne, Elisabeth Oberhaidacher, Günther Buchinger et Christina Wais-Wolf du CVMA Autriche, Hartmut Scholz, CVMA Allemagne, et surtout à Karine Boulanger, Centre André-Chastel, Paris, pour les informations, la consultation de documents et la relecture du texte destiné à la publication. Louis Grodecki, « Introduction », dans Herbert Hunger, Eva Frodl-Kraft, *et al.*, *Corpus Vitrearum. Histoire et état actuel de l'entreprise internationale*, Vienne, Österreichische Akademie der Wissenschaften, 1982, p. 15-19.

2 Eva Frodl-Kraft, « Das Corpus Vitrearum 1952-1987 – Ein Rückblick », *Kunstchronik*, n° 41, 1988, p. 1-12 ; *Ead.*, « Das Corpus Vitrearum Medii Aevi. Ein Rückblick », dans Hartmut Scholz, Ivo Rauch et Daniel Hess (dir.), *Glas. Malerei. Forschung. Internationale Studien zu Ehren von Rüdiger Becksmann*, Berlin, Deutscher Verlag für Kunstwissenschaften, 2004, p. 13-21.

3 E. Frodl-Kraft, Louis Grodecki et Hans Wentzel ont régulièrement rendu compte des colloques dans la *Österreichische Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege*, dans le *Bulletin monumental* et dans la *Kunstchronik*. Les rapports adressés à l'UAI ont été diffusés sous forme de tirés-à-part ou dans les *Bulletins de l'Académie Royale de Belgique*.

Abordons d'abord les deux personnalités, le fondateur du *Corpus Vitrearum*, Hans Robert Hahnloser, et son successeur, Louis Grodecki. Ensuite, posons la question de savoir comment les deux savants en sont venus à s'intéresser au vitrail et quelles furent les circonstances qui menèrent à la fondation du projet du *Corpus Vitrearum*. En effet, si l'on considère leurs biographies respectives avant la Seconde Guerre mondiale, il n'était pas prévisible que le vitrail devienne le centre de leur activité en tant que chercheurs ou organisateurs d'un projet international. Nous verrons que la guerre et la dépose de la plupart des vitraux médiévaux d'Europe déterminèrent leur intérêt pour ce médium fragile. À cela s'ajoute le fait que Hahnloser, mais également Grodecki, s'engagèrent dans l'Inventaire des monuments historiques. Cette activité est certainement à l'origine du projet plus spécifique de Hahnloser d'un inventaire des vitraux médiévaux, constamment menacés de disparition sans être suffisamment documentés. Pour mettre en œuvre cette entreprise, les deux savants déployèrent des efforts considérables afin de définir la forme des futures publications du *Corpus Vitrearum*. En outre, comme nous le verrons, les présidences de Hahnloser et de Grodecki furent marquées avant tout par le souci de la conservation des vitraux. En conclusion, nous nous demanderons comment ce projet est perçu par l'histoire de l'art actuelle et quelle position le *Corpus* occupe dès lors au sein de la discipline.

Hans Robert Hahnloser naquit à Winterthur le 13 décembre 1899<sup>4</sup>. Il commença ses études à l'université de Bâle. En 1921, il se rendit à Vienne où il poursuivit sa formation sous la direction de Julius von Schlosser [fig. 1 et 2]. Hahnloser soutint sa thèse sur l'*Album* de Villard de Honnecourt



Fig. 1 : Hans Robert Hahnloser (1899-1974), vers 1920, Institut d'histoire de l'art, Université de Berne

4 Peter Betthausen, « Hahnloser, Hans Robert », dans *Metzler Kunsthistoriker Lexikon : zweihundertzehn Porträts deutschsprachiger Autoren aus vier Jahrhunderten*, Stuttgart, Metzler, 2007, p. 153-155 ; « Hans Robert Hahnloser », dans *Dictionary of Art Historians*, <https://www.arthistorians.info/hahnloserh> [28/10/2021].

en 1926 et il la publia en 1935<sup>5</sup>. C'était un chercheur qui se basait sur l'observation de l'œuvre elle-même, en y concentrant toute son attention, et qui, dans la mesure du possible, justifiait ses conclusions par les sources écrites. En 1934, il fut nommé à la chaire d'histoire de l'art de l'université de Berne<sup>6</sup> ; et puisque, à cette époque, voyager en Europe devenait de plus en plus difficile, voire impossible, Hahnloser s'engagea dans la Société d'histoire de l'art en Suisse, société qui publie les *Monuments d'art et d'histoire de la Suisse*, autrement dit l'Inventaire, et ce encore de nos jours<sup>7</sup>. En 1935, il devint membre de son comité de rédaction ; ensuite, de 1957 à 1966, il assura la présidence de la société. Durant son mandat, il fut responsable de la rédaction et de la révision des directives destinées aux auteurs des volumes de l'Inventaire (éditions de 1944 et de 1965).



Fig. 2 : Hans Robert Hahnloser et Julius von Schlosser, fin des années 1920, Institut d'histoire de l'art, Université de Berne

Pendant la guerre, Hahnloser dirigea la restauration des vitraux déposés du chœur de l'ancienne collégiale de Berne (environ 1441-1451)<sup>8</sup>. Il fit en sorte que tous les panneaux soient photographiés avant et après restauration et s'assura que les verres remplacés soient marqués comme étant des compléments modernes avec la date et la signature du peintre-verrier restaurateur. Avant la repose

5 Hans R. Hahnloser, *Villard de Honnecourt. Kritische Gesamtausgabe des Bauhüttenbuches ms. fr. 19093 der Pariser Nationalbibliothek* [1935], Graz, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1972.

6 Oskar Bätschmann et Julia Gelshorn (éd.), *1905-2005. 100 Jahre Institut für Kunstgeschichte, Universität Bern*, Emsdetten/Berlin, Imorde, 2005, p. 29-39.

7 Pour la Société d'histoire de l'art en Suisse voir : Erich Schwabe, « 100 ans d'existence de la Société d'histoire de l'art en Suisse » (trad. J. F. Ruffy), *Nos monuments d'art et d'histoire. Bulletin pour les membres de la Société d'histoire de l'art en Suisse*, 31, 1980, p. 338-350.

8 Brigitte Kurmann-Schwarz, *Die Glasmalereien des 15. bis 18. Jahrhunderts im Berner Münster*, Berne, Benteli, « CVMA Schweiz, 4 », 1998, p. 109, 516-517.

des vitraux, il veilla à l'installation de verrières de protection<sup>9</sup>. Pendant la restauration, il prépara une étude sur ces œuvres, parue en 1950<sup>10</sup>. Son activité en tant que responsable de la restauration des vitraux de la collégiale de Berne, ses recherches sur cet ensemble et son engagement pour l'Inventaire des monuments d'art et d'histoire de la Suisse montrent que, dès avant 1949, il s'occupait intensément de l'histoire, de la restauration et de la conservation des vitraux médiévaux autant que de l'inventaire des monuments historiques. Ses activités depuis les années 1930 ont donc non seulement fait naître l'idée d'un Corpus Vitrearum mais ont également servi de socle à son organisation et contribué à déterminer le contenu des futures publications. Encouragé par les recherches sur le vitrail en Allemagne, en Suède et ailleurs, il soumit le projet d'inventaire et de documentation du vitrail médiéval en Europe au Comité international d'histoire de l'art (CIHA) au cours du 16<sup>e</sup> congrès international des historiens de l'art de Lisbonne en 1949<sup>11</sup> puis à celui d'Amsterdam en 1952<sup>12</sup>.



**Fig. 3** : Louis Grodecki (1910-1982) au 10<sup>e</sup> colloque international du Corpus vitrearum de Stuttgart en 1977, au fond Eva Frodl-Kraft, CVMA Deutschland/Fribourg-en-Brisgau, photographie Rotraud Harling

La carrière de Louis Grodecki fut bien différente [fig. 3]. Né à Varsovie en 1910<sup>13</sup>, il vint en 1928 à Paris où il fit ses études en histoire de l'art sous la direction d'Henri Focillon. En 1945, après avoir vécu des années difficiles sous l'occupation allemande, il fut nommé archiviste auprès de la direction de

9 *Ibid.*, p. 517, n° 302-303.

10 H. R. Hahnloser, *Die Chorfenster und Altäre des Berner Münsters*, Berne, Benteli, 1950.

11 À l'occasion du congrès, Johnny Roosval, un des pères fondateurs du Corpus Vitrearum, donna une conférence sur la conservation du verre ancien (« The Preservation of Ancient Glass »). Voir : Gerhart Schmidt, « Die Internationalen Kongresse für Kunstgeschichte », *Wiener Jahrbuch für Kunstgeschichte*, 36, 1983, p. 59, n° 1.

12 Marcel Aubert était également présent au 17<sup>e</sup> congrès international d'histoire de l'art, voir *ibid.*, p. 63, n° 74 et p. 64, n° 77.

13 Madeline H. Caviness, « Louis Grodecki (1910-1982) », *Gesta*, 21, n° 2, 1982, p. 157-158 ; E. Frodl-Kraft, « Louis Grodecki (1910-1982) », *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, 46, n° 4, 1983, p. 459-464 ; M. H. Caviness, « Louis Grodecki (1910-1982) », dans Helen Damico (éd.), *Medieval Scholarship. Biographical Studies on the Formation of a Discipline*, New York/Londres, Garland, 2000, vol. 3, *Philosophy and the Arts*, 2000, p. 307-321 ; *Ead.*, « Encounter : Louis Grodecki », *Gesta*, 57, n° 2, 2018, p. 119-122 ; Lee Sorensen, « Grodecki, Louis », dans *Dictionary of Art Historians*, <https://www.arthistorians.info/grodeckil> [7/11/2021]

l'Architecture et se vit confier par Jean Verrier la tâche de constituer des archives photographiques des vitraux médiévaux de la France. Quand il prit ses fonctions, ces œuvres étaient encore déposées. Avant leur remise en place, une grande campagne de prises de vues fut organisée et c'est à l'activité de Grodecki que l'on doit les photomontages des verrières à l'échelle 1/10<sup>e</sup> d'un grand nombre de vitraux français. Enfin, comme Hahnloser, il s'intéressait également à l'Inventaire des monuments historiques<sup>14</sup> et avait été sensibilisé au vitrail médiéval depuis ses études<sup>15</sup>. Il était donc en bonne position pour s'engager dans la recherche sur le vitrail au sein du projet Corpus Vitrearum.

C'est surtout du fait que la plupart des vitraux médiévaux d'Europe étaient alors à portée de main des historiens de l'art que le moment de la fondation du Corpus Vitrearum par Hahnloser se trouva bien choisi. Pour la toute première fois, des vitraux médiévaux pouvaient être étudiés et photographiés en grand nombre. Outre cette situation très favorable à l'étude du vitrail, les énormes pertes subies par ce genre artistique pendant les deux guerres mondiales durent certainement jouer un rôle important dans la fondation du Corpus Vitrearum. Ne citons que deux exemples : la destruction partielle des vitraux de la cathédrale de Reims pendant la Grande Guerre et celle, presque totale, des vitraux de l'église des Dominicains de Lübeck pendant la Seconde Guerre mondiale<sup>16</sup>. Hahnloser sentait que le moment était venu pour que l'histoire de l'art s'intéresse de façon concrète à ce médium important, qui fait à la fois partie de l'architecture et constitue le support d'innombrables images. Hahnloser et Grodecki furent fascinés par cet art lors de leur contact direct avec les panneaux posés sur la table du restaurateur et grâce à une documentation photographique abondante, inexistante dans le passé.

Les documents accessibles témoignent de liens très étroits entre Grodecki et Hahnloser mais ne permettent pas de préciser le moment où les deux savants se rencontrèrent pour la première fois. Leur correspondance ne nous est parvenue que de manière lacunaire<sup>17</sup>. La plus ancienne lettre conservée de Hahnloser à Grodecki date de 1952, l'année de la fondation du Corpus Vitrearum. Ces échanges se poursuivirent jusqu'à la mort de Hahnloser, en 1974. Comme nous l'avons vu, l'intérêt de Grodecki pour le vitrail remonte à ses études dans les années 1930 mais ce n'est qu'après la guerre qu'il commença à publier dans ce domaine, d'abord, en 1947, avec un livre sur les vitraux de France. Peu après, en 1948 et 1949, parurent ses premiers articles, qui restent fondamentaux<sup>18</sup>. Il est possible que Hahnloser ait pris note de ces études quand il rédigea son projet d'un Corpus des vitraux médiévaux d'Europe ou du moins, il dut penser à Grodecki lorsqu'il s'interrogea sur les possibles auteurs des volumes du Corpus français. Hahnloser connaissait sans doute Marcel Aubert depuis le 13<sup>e</sup> congrès international du CIHA à Stockholm en 1933<sup>19</sup>. La correspondance d'Aubert

14 André Chastel et L. Grodecki, « L'Inventaire monumental de la France », *L'Information d'histoire de l'art*, n° 3, 1963, p. 51-60.

15 Avant la guerre, il s'était inscrit en thèse avec Focillon. La « petite » thèse portait sur le vitrail du XII<sup>e</sup> siècle. Je remercie Karine Boulanger pour cette information.

16 Reims : *Les Vitraux de Champagne-Ardenne*, Paris, Éditions du CNRS, « CV France, Recensement des vitraux anciens de la France, IV », 1992, p. 386 ; Lübeck : Rüdiger Becksmann, *Deutsche Glasmalerei des Mittelalters. Voraussetzungen, Entwicklungen, Zusammenhänge*, Berlin, Deutscher Verlag für Kunstwissenschaft, 1995, p. 153-155.

17 Pour les lettres que Hahnloser a adressées à Grodecki, voir : Paris, Centre André-Chastel (CAC), CAC\_Fonds-Grodecki\_vitrail\_1 ; Berne, Archives de l'Institut d'Histoire de l'Art de l'Université de Berne ; Romont, Vitrocentre, Archives du Corpus Vitrearum Suisse, Fonds Hahnloser.

18 L. Grodecki, *Vitraux des églises de France*, Paris, Éditions du Chêne, 1947 ; *Id.*, « A Stained Glass Atelier of the Thirteenth Century. A Study of Windows in Bourges, Chartres and Poitiers », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 11, 1948, p. 87-111 ; *Id.*, « Le vitrail et l'architecture au XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle », *Gazette des beaux-arts*, 6<sup>e</sup> période, 36, 1949, p. 5-24.

19 G. Schmidt, « Die Internationalen Kongresse », art. cit., p. 47. Les deux savants firent des communications sur les thèmes suivants : Marcel Aubert, « L'art gothique : ses origines françaises » ; H. R. Hahnloser, « Entwürfe eines Architekten um 1250 aus Reims ». Hahnloser parla dans la section XII, Histoire et principes de la critique d'art, tandis que Marcel Aubert présenta sa conférence dans la séance plénière consacrée à la question de l'art national.

avec Grodecki confirme que les deux érudits français furent en contact avec Hahnloser avant 1952 et que déjà à cette époque, Grodecki avait le projet de publier les vitraux de la Sainte-Chapelle de Paris<sup>20</sup>. C'est Marcel Aubert, avec Jean Verrier, qui présida le comité français du Corpus Vitrearum nouvellement fondé, avec Grodecki et Jean Taralon comme secrétaires du comité<sup>21</sup>.

Les échanges épistolaires entre Hahnloser et Grodecki sont une source difficile à appréhender en raison de leur état lacunaire. Néanmoins, nous pouvons en tirer certaines conclusions en ce qui concerne les thèmes qui ont le plus occupé les deux savants au fil des ans. Dès le début des échanges, Grodecki se préoccupait avant tout de l'assise financière de son travail. Quant à Hahnloser, il déploya de nombreux efforts afin de trouver des solutions pour créer une base matérielle pour le Corpus Vitrearum dans différents pays<sup>22</sup>. Les deux érudits ne se soucièrent des questions d'organisation du projet sur le plan national et international que dans un second temps. À cet égard, la rédaction des directives pour assurer l'homogénéité des ouvrages fut prioritaire. Une fois les premiers volumes publiés, la question de la recherche d'une voie intermédiaire entre les commentaires très succincts du premier volume du Corpus français<sup>23</sup> et le catalogue plus élaboré de celui de la série suisse (auquel, toutefois, manque l'introduction générale à l'histoire du vitrail sur le territoire de la Confédération) apparaît dans la correspondance<sup>24</sup>.

Tant les directives pour la rédaction des volumes que les problèmes d'organisation du projet évoluèrent avec le temps. L'organisation internationale prit la forme que nous lui connaissons encore aujourd'hui bien avant la mort de Hahnloser. Après la disparition de Marcel Aubert en 1962, puis de Johnny Roosval en 1965, le comité de rédaction constitué par les fondateurs du Corpus Vitrearum évolua pour devenir un bureau international comportant un président et trois vice-présidents dont l'un était responsable du comité technique<sup>25</sup>.

L'intérêt porté à la technique et à la conservation résultait directement de la prise de conscience par les premiers auteurs du Corpus de l'état alarmant de dégradation croissante des vitraux médiévaux. Quand ils commencèrent à regarder de plus près les objets de leurs recherches, ils réalisèrent que les vitraux montraient des signes de détérioration inquiétants. La transparence des verres était compromise, la grisaille se détachait du support et, sur la face externe et quelquefois même interne des verres, une épaisse couche d'altérations s'était formée. On ignorait alors les processus qui menaient à cet état du verre et il fallait rapidement entreprendre des recherches sur ces phénomènes. Pour la première fois, à l'occasion du quatrième colloque international du Corpus Vitrearum d'Erfurt, la détérioration des vitraux et l'urgence de trouver des solutions pour y remédier furent mises à l'ordre du jour. Eva Frodl-Kraft et Gottfried Frenzel y présentèrent les résultats de leurs études et formulèrent le besoin urgent de recherches ultérieures dans ce domaine<sup>26</sup>. En 1965, à l'occasion du cinquième colloque tenu à Strasbourg, le comité technique fut constitué<sup>27</sup>. Par la suite, des scientifiques et des spécialistes de la conservation commencèrent à intégrer le Corpus

20 Marcel Aubert à Louis Grodecki, Paris, 7 mai 1951 (Paris, CAC\_Fonds-Grodecki\_vitrail\_1). Je remercie Karine Boulanger de m'avoir signalé ce document.

21 M. H. Caviness, « Louis Grodecki », 2000, art. cit., p. 309.

22 Hahnloser ne réussit pas à créer un financement commun pour le projet, voir E. Frodl-Kraft, « Das Corpus Vitrearum 1952-1987 », art. cit., p. 3. L'auteur souligne que tous les efforts dans cette direction furent un échec.

23 M. Aubert, L. Grodecki, Jean Lafond *et al.*, *Les Vitraux de Notre-Dame et de la Sainte-Chapelle de Paris*, Paris, Caisse nationale des monuments historiques/CNRS, « CVMA France, 1 », 1959.

24 Ellen J. Beer, *Die Glasmalereien der Schweiz vom 12. bis zum Beginn des 14. Jahrhunderts*, Bâle, Birkhäuser, « CVMA Schweiz », 1, 1956.

25 L. Grodecki, « Introduction », art. cit., p. 16 ; E. Frodl-Kraft, « Das Corpus Vitrearum 1952-1987 », art. cit., p. 7-8.

26 L. Grodecki, « La quatrième réunion internationale du *Corpus Vitrearum medii aevi* et ses enseignements », *Bulletin monumental*, 121-1, 1963, p. 73-82.

27 E. Frodl-Kraft, « Arbeitstagung Corpus Vitrearum Medii Aevi, Strassburg 1965 », *Österreichische Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege*, 20, 1965, p. 47-49.

Vitrearum<sup>28</sup>. Comme on peut le lire dans une lettre circulaire adressée par Hahnloser à Eva Frodl-Kraft, Louis Grodecki, Gottfried Frenzel et Paul Philippot de l'ICCROM (International Center for the Study of the Preservation and Restoration of Cultural Property) de Rome, ce comité se réunit pour la première fois à Berne, dans l'appartement de Hans R. Hahnloser, le 19 février 1970. Le fondateur et promoteur infatigable du Corpus Vitrearum envisageait désormais une coopération étroite entre historiens de l'art, scientifiques et spécialistes de la conservation<sup>29</sup>.

De fait, son initiative déclencha des recherches approfondies sur les matériaux et sur les méthodes de conservation appropriées. Ces efforts se sont également traduits dans les thèmes et les programmes des colloques. Si on les examine de plus près, on constate qu'à partir de 1962, depuis la réunion du Corpus à Erfurt jusqu'au neuvième colloque à Paris en 1975, les questions concernant la conservation et la restauration dominèrent les discussions<sup>30</sup>. Les problèmes historiques et artistiques des vitraux furent même relégués après les débats sur les directives pour la rédaction des volumes. Ce n'est qu'à l'occasion du dixième colloque international tenu à Stuttgart que les membres des comités nationaux prirent de nouveau la parole pour intervenir sur des thèmes d'histoire de l'art<sup>31</sup>. Eva Frodl-Kraft, qui a rendu compte de ce colloque, se sentit obligée de justifier l'accent mis sur l'histoire de l'art par le fait que cette manifestation se tenait dans le cadre de l'exposition de l'art sous les Hohenstaufen qui présentait une série importante de vitraux<sup>32</sup>. Le colloque de 1982 à New York, organisé en collaboration avec Louis Grodecki, décédé avant l'ouverture de la réunion, eut de nouveau lieu, comme cela avait été le cas à Paris en 1953 et à Strasbourg en 1965, dans le cadre d'une exposition d'art médiéval<sup>33</sup>. Les communications mirent en relief les questions d'histoire de l'art en faisant majoritairement référence au vitrail français<sup>34</sup>. Bien que Louis Grodecki soit mort avant l'ouverture du colloque de New York, le comité international du Corpus Vitrearum renonça à élire un nouveau président : il fallut attendre l'année suivante pour qu'Eva Frodl-Kraft [fig. 4] soit élue (1983-1987). En 1983, une année à peine après la rencontre de New York, le comité autrichien organisa le 12<sup>e</sup> colloque international du Corpus Vitrearum à Vienne. Comme à New York, les thèmes liés à l'histoire de l'art prirent plus de place dans le programme que par le passé. Néanmoins, Elisabeth Oberhaidacher se sentit obligée de justifier ce choix par le fait que l'événement faisait partie du 25<sup>e</sup> congrès international du CIHA<sup>35</sup>. Ces justifications peuvent surprendre le lecteur du compte rendu car le Corpus Vitrearum est avant tout un projet d'histoire de

28 E. Frodl-Kraft, « Das Corpus Vitrearum 1952-1987 », art. cit., p. 6-7.

29 Paris, CAC\_Fonds-Grodecki\_vitrail\_1, lettre de Hahnloser à Grodecki du 3 fév. 1970.

30 Pour Erfurt, voir L. Grodecki, « La quatrième réunion », art. cit., p. 80-82 ; pour le colloque de Paris : *Verres et réfractaires*, 30, 1976, numéro spécial, « Actes du IX<sup>e</sup> Colloque international du Corpus Vitrearum Medii Aevi », p. 3-106.

31 R. Becksmann (éd.), *Akten des 10. Internationalen Kolloquiums des Corpus Vitrearum Medii Aevi, Stuttgart/Freiburg i. Br. 22.-28. März 1977*, Stuttgart, 1977.

32 E. Frodl-Kraft, « Das 10. Colloquium des Corpus Vitrearum, Stuttgart 1977 », *Österreichische Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege*, 32, 1977, p. 77-79 : « Der von den Bearbeitern des CVMA allgemein gewünschten wieder stärkeren Zuwendung zu kunsthistorischen Fragen kam die Verbindung des Colloquiums mit der Stuttgarter Staufer-Ausstellung zugute. » Pour les vitraux qui furent présentés à Stuttgart, voir : R. Becksmann, « Glasmalerei », dans Reiner Hausscherr (dir.), *Die Zeit der Staufer. Geschichte, Kunst, Kultur*, cat. exp., Stuttgart, Altes Schloss, 26 mars-5 juin 1977, Stuttgart, Württembergisches Landesmuseum, 1977, p. 276-297.

33 Jane Hayward et Walter Cahn, *Radiance and Reflection. Medieval Art from the Raymond Pitcairn Collection*, cat. exp., New York, The Metropolitan Museum of Art, 25 fév.-15 sept. 1982, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1982.

34 M. H. Caviness et Timothy Husband (dir.), *Corpus Vitrearum. Selected Papers from the XI<sup>th</sup> International Colloquium of the Corpus Vitrearum*, New York, 1-6 June 1982, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1985. Le catalogue de l'exposition parisienne de 1953 est dû à la plume de Louis Grodecki : *Vitraux de France du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, musée des Arts décoratifs, mai-octobre 1953, Paris, 1953.

35 Pour le colloque voir : H. Hunger, E. Frodl-Kraft et al., *Corpus Vitrearum, op. cit.* ; Elisabeth Oberhaidacher, « Das XII. Internationale Colloquium des Corpus Vitrearum Medii Aevi, Wien, September 1983 », *Österreichische Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege*, 38, 1984, p. 79-81 : « Die Verquickung mit dem Kunsthistoriker-Kongreß brachte außerdem zwangsläufig eine Dominanz der kunstwissenschaftlichen Referate über die naturwissenschaftlich-technischen Berichte » (p. 79).



l'art qui avait été conçu pour faire connaître un genre artistique encore largement méconnu et non documenté, voire inédit. On aurait donc pu s'attendre à ce que les réflexions sur l'histoire artistique du vitrail prennent une place aussi importante que les questions de technique et d'organisation.



Fig. 4 : Eva Frodl-Kraft (1916-2011) à Heiligenkreuz avec son volume, CVMA Österreich

Rétrospectivement, l'historien de l'art éprouve un certain regret quant à l'évolution ultérieure des discussions lors des colloques. En 1953, à Berne, Hahnloser avait fait débiter la série des colloques internationaux par un thème extrêmement moderne pour son temps : « Le peintre verrier au Moyen Âge, son expression créative par rapport au commanditaire, aux modèles, aux collaborateurs des ateliers et au contexte régional et européen »<sup>36</sup>. Un colloque dédié aux commanditaires était inhabituel à cette époque et les recherches bien connues de Francis Haskell qui traitent de ce sujet ne furent publiées que dix ans plus tard<sup>37</sup>. L'intérêt de Hahnloser s'explique par la riche documentation médiévale des vitraux de l'ancienne collégiale de Berne qui faisaient l'objet de son étude principale sur le vitrail<sup>38</sup>. En effet, les commanditaires de tous ces vitraux, à l'exception d'un seul, sont connus soit par des textes soit par des armories<sup>39</sup>. L'étude des commanditaires mais aussi les questions artistiques posées par le thème choisi par Hahnloser sont toujours d'actualité. La modernité des sujets traités lors de ce colloque ne se limite pas aux discussions sur la part des différents acteurs dans la création de l'œuvre d'art puisque pendant cette même manifestation, une communication sur les vitraux antérieurs au XII<sup>e</sup> siècle fut prononcée par Hans Martin von Erffa, un sujet qui ne devint d'actualité que bien plus tard, grâce aux études de Francesca Dell'Acqua commencées

36 Hans Martin von Erffa, « Die Berner Glasmalereitagung 1953 », *Kunstchronik*, 6, n° 5, 1953, p. 113-120.

37 Francis Haskell, *Patrons and Painters: a Study in the Relations between Italian Art and Society in the Age of the Baroque*, Londres, Chatto & Windus, 1963.

38 Voir note 10 ci-dessus.

39 B. Kurmann-Schwarz, *Die Glasmalereien*, op.cit., p. 54-75 ; de nouvelles recherches de l'historien Roland Gerber, archiviste de la Ville de Berne, montrent que la donation de Hans Fränkli avant 1456 ne concerne pas le vitrail de l'Arbre de Jessé mais celui du Moulin mystique. En se basant sur les recherches de l'historien, nous proposerons une nouvelle chronologie des vitraux du chœur de l'ancienne collégiale de Berne. Les premiers résultats ont été publiés dans le nouveau guide d'art et d'histoire de la Suisse : Jürg Schweizer, Bernd Nicolai, Brigitte Kurmann-Schwarz, et al. *La collégiale de Berne*, Berne, Société d'histoire de l'art en Suisse, 2022.

dans les années 1990<sup>40</sup>. C'est aussi lors de ce colloque que Louis Grodecki présenta ses premières réflexions sur les vitraux de Saint-Denis. L'appréciation d'Eva Frodl-Kraft sur l'importance de ces deux communications pour les futures études sur le vitrail reste valide<sup>41</sup>.

La correspondance entre Hahnloser et Grodecki, dont on conserve surtout les lettres de Hahnloser, permet de suivre dans les grandes lignes l'évolution de l'entreprise. Hahnloser se présente comme celui qui œuvre inlassablement en faveur du projet<sup>42</sup>. Il a parcouru l'Europe de long en large pour rendre visite aux responsables des comités nationaux et aux auteurs, pour les encourager dans leur travail, et pour plaider la cause de son projet auprès des organismes de recherche de chaque pays membre. Il utilisa l'ensemble de son réseau relationnel, scientifique et international en faveur de l'avancement du projet. Il ressort des lettres conservées de Grodecki à Hahnloser que le savant français était un acteur prudent qui prenait en considération un système administratif et hiérarchique qui n'était pas familier au professeur bernois. Grodecki dut le freiner plus d'une fois, lorsqu'il était sur le point d'écrire des lettres bien intentionnées à des personnalités importantes ou de faire des démarches personnelles en faveur du Corpus Vitrearum. Les lettres de Grodecki expriment constamment le souci de trouver un poste qui lui permettrait de développer le Corpus français et de créer une base matérielle pour mener à bien le projet. Les lettres prouvent également que, dès le début, il existait une profonde amitié entre les deux hommes, qui avaient une grande estime pour leur travail scientifique respectif. On ne s'étonnera donc pas que Hahnloser ait accepté la présidence du jury lorsque Grodecki soutint sa thèse sur travaux en 1970 pour pouvoir être nommé à la chaire d'histoire de l'art du Moyen Âge à la Sorbonne<sup>43</sup>. Une fois ce mauvais moment passé, le ton des lettres changea : du vouvoiement, les correspondants passèrent au tutoiement. Enfin, en 1974, alors que Hahnloser sentait la mort approcher, il était naturel qu'il désigne Grodecki comme son successeur à la présidence du Corpus Vitrearum international. C'est en cette qualité de président du Corpus que Grodecki rédigea de nouveaux statuts qui furent approuvés par les deux organisations, le Comité international de l'histoire de l'art et l'Union académique internationale qui, grâce aux démarches de Hahnloser, patronnent toujours le projet<sup>44</sup>. Depuis lors, le bureau du comité international se compose d'un président, de deux vice-présidents et d'un secrétaire scientifique.

En ce qui concerne les débats au sein du Corpus Vitrearum, le passage du grand organisateur suisse au premier spécialiste français du vitrail à la tête du projet ne changea rien. Comme nous l'avons vu, les problèmes de restauration et de conservation dominèrent également les discussions du seul colloque qui eut lieu entre la mort de Hahnloser et celui de Stuttgart, en 1977<sup>45</sup>. Du vivant de Hahnloser, Grodecki prit toutefois des décisions dont l'importance ne saurait être sous-estimée. Craignant de ne jamais pouvoir éditer les trente ou plus volumes prévus de Corpus Vitrearum destinés à couvrir les vitraux de la France, il lança une nouvelle série, le « Recensement des vitraux anciens de la France »<sup>46</sup>. Elle avait pour but de créer un inventaire complet sous forme succincte du riche patrimoine du vitrail français dont Grodecki ne cessait de souligner que la plupart des

40 E. Frodl-Kraft, « Mittelalterliche Glasmalerei. Organisation der Arbeit und Forschung 1953 », *Österreichische Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege*, 7, 1953, p. 123-125 : Hans Martin von Erffa parla du vitrail du VI<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle. Voir ici : Francesca Dell'Acqua, « Illuminando colorat ». *La vetrata tra l'età tardo imperiale e l'alto medioevo : le fonti, l'archeologia*, Spolète, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 2003.

41 E. Frodl-Kraft, « Mittelalterliche Glasmalerei », art. cit., p. 124.

42 Voir sa notice nécrologique par E. Frodl-Kraft, *Österreichische Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege*, 28, 1974, p. 219-220.

43 *Ead.*, « Louis Grodecki (1910-1982) », *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, 46, n° 4, 1983, p. 459-464, ici p. 460.

44 Les statuts du Corpus Vitrearum font partie des directives pour la rédaction des volumes. Pour le passage du comité de rédaction au bureau international, voir : E. Frodl-Kraft, « Das Corpus Vitrearum 1952-1987 », art. cit., p. 7. Depuis 1955, le Corpus Vitrearum dépend de la XVI<sup>e</sup> commission de l'UAI.

45 Voir les notes 30 et 31 ci-dessus.

46 La décision de Grodecki a été sanctionnée au colloque de Florence en 1970 : E. Frodl-Kraft, « Das Corpus Vitrearum 1952-1987 », art. cit., p. 9 ; *Ead.*, « Das Corpus Vitrearum Medii Aevi », art. cit., p. 16.

matériaux publiés étaient des inédits jamais pris en compte par les historiens de l'art<sup>47</sup>. La plupart des auteurs des volumes du Recensement ont encore été formés par Grodecki. À sa mort, déjà deux volumes étaient parus<sup>48</sup> et en 2021, la série, qui compte désormais onze volumes, a été achevée<sup>49</sup>. Ce grand succès est dû au fait que tous les dirigeants qui succédèrent à Grodecki à la tête du comité français du Corpus Vitrearum se sont tenus à l'objectif d'achever le Recensement qui témoigne de l'extraordinaire richesse du vitrail français. Mais n'oublions pas le projet du Corpus Vitrearum international proprement dit : en 1982, avant la disparition de Louis Grodecki, trente-trois volumes étaient parus<sup>50</sup>. Malgré la mauvaise réputation que traînent les projets à long terme des sciences humaines, presque soixante-dix ans après sa fondation, le Corpus Vitrearum demeure l'une des entreprises les plus dynamiques de ce domaine et ses publications s'élèvent actuellement à cent quarante-cinq volumes toutes séries (monographies, études, recensements) confondues<sup>51</sup>.

Il est certain que l'étude complète des vitraux médiévaux d'Europe, telle que les fondateurs du Corpus Vitrearum l'avaient envisagée, n'est pas encore réalisée. Malgré l'incontestable succès du projet, les critiques ne manquent pas, avec en tête l'important coût matériel, la lenteur des progrès et, enfin, l'accusation du caractère positiviste, obsolète, des corpus<sup>52</sup>. Toutefois, si l'on compare les différentes versions des directives rédigées depuis leur première mouture en 1958<sup>53</sup>, on peut constater que le projet s'est constamment adapté aux questions actuelles de l'histoire de l'art et aux nouvelles techniques de publication<sup>54</sup>. Cependant, l'espoir exprimé par Eva Frodl-Kraft, dans son compte rendu du premier colloque de Berne en 1953, de voir le Corpus Vitrearum amener le vitrail au centre des débats de l'histoire de l'art ne s'est réalisé que dans une faible mesure<sup>55</sup>. La focalisation sur les questions de technique et de conservation des trente premières années d'existence du Corpus Vitrearum lui a donné l'apparence exclusive d'une science d'experts qui n'a guère réussi à susciter l'intérêt des historiens de l'art en dehors de ce sérail<sup>56</sup>. Ce préjugé a presque

47 L. Grodecki, Comptes rendus d'« Eva Frodl-Kraft, *Die mittelalterlichen Glasgemälde in Wien* » Corpus Vitrearum Medii Aevi Österreich, 1 », 1962 et Jean Helbig, *Les Vitraux médiévaux conservés en Belgique, 1200-1500* » Corpus Vitrearum Medii Aevi Belgique, 1 », 1962 », *Bulletin monumental*, 121-2, 1963, p. 214-216, ici 214.

48 *Les Vitraux de Paris, de la région parisienne, de la Picardie et du Nord-Pas-de-Calais*, Paris, Éditions du CNRS, « CV France, Recensement des vitraux anciens de la France, 1 », 1978 ; *Les Vitraux du Centre et des Pays de la Loire*, Paris, Éditions du CNRS, « CV France, Recensement des vitraux anciens de la France, 2 », 1981. Grodecki lui-même pensait que cinq ou six volumes suffiraient : L. Grodecki, « Introduction », art. cit., p. 15-19, ici p. 17.

49 Michel Hérold (dir.), *Les Vitraux du Midi de la France. Région Occitanie, Région Sud Provence-Alpes-Côte-d'Azur*, Rennes, PUR, « CV France, Recensement, XI », 2020 ; Karine Boulanger avec la collaboration d'Élisabeth Pillet, *Les Vitraux de Poitou-Charentes et d'Aquitaine*, Rennes, PUR, « CV France, Recensement, X », 2021. Voir : M. Hérold, « The Recensement des vitraux anciens de la France (Inventory of Pre-Revolutionary Stained Glass in France) : A Grand Project Comes to Completion », *Vidimus*, <https://www.vidimus.org/issues/issue-137/pre-revolutionary-french-stained-glass/> [29/11/2021].

50 Voir l'état de publication rédigé par Rüdiger Becksmann dans *Corpus Vitrearum, op.cit.*, p. 25-79.

51 Voir <http://www.corpusvitrearum.org/>, *État des publications* [01/11/2021].

52 La critique du positivisme a été exprimée à plusieurs reprises par M. H. Caviness, « Le futur du Corpus Vitrearum », dans *Corpus Vitrearum Medii Aevi, Erfurt 10.-16. 9. 1989*, p. 1-8 ; *Ead.*, « Introduction », dans Lech Kalinowski et Helena Małkiewiczówna, éd. Dobrosława Horzela et Joanna Utzig, *Ars Vitrea. Collected Writings on Mediaeval Stained Glass*, Cracovie, Polish Academy of Arts and Sciences, 2016, p. 7-15, ici p. 15 ; Wolfgang Augustyn se plaignait que les projets à long terme dans les domaines des sciences humaines ne soient en général pas bien considérés : W. Augustyn, « Langer Atem oder Langatmigkeit ? Zu wissenschaftlichen Großprojekten in der Kunstgeschichte », dans *Id.* (dir.), *Corpus – Inventar – Katalog. Beispiele für Forschung und Dokumentation zur materiellen Überlieferung der Künste*, Munich, Zentralinstitut für Kunstgeschichte, 2015, p. 7-11.

53 Ces directives ont été révisées six fois sous les présidences de Hahnloser et Grodecki (1962, 1968, 1970, 1972, 1975 et 1977).

54 L'assemblée générale du Corpus Vitrearum International à Troyes a approuvé la quatrième rédaction des directives : voir la rubrique « Directives » dans [www.corpusvitrearum.org](http://www.corpusvitrearum.org/) [15/11/2021].

55 E. Frodl-Kraft, « Mittelalterliche Glasmalerei », art. cit., p. 123.

56 M. H. Caviness, « Le futur du Corpus Vitrearum », art. cit., p. 2-3. Curieusement, Caviness se réfère surtout à l'article

occulté la vitalité et la richesse de la recherche sur le vitrail dont, en 1982 déjà, Louis Grodecki percevait le *Corpus Vitrearum* comme principal support<sup>57</sup>. Malgré l'évolution du projet depuis l'époque des fondateurs, les principes d'étude formulés par Hahnloser et Grodecki restent valables : seule la connaissance de l'état matériel et de l'histoire des vitraux anciens permet de les conserver sur le long terme et de les étudier de manière appropriée. C'est sur cette base qu'ont été réalisés les inventaires et dressées les listes des monuments historiques. Comme nous l'avons vu, Hahnloser et Grodecki connaissaient les principes des inventaires et les ont appliqués aux directives pour l'étude et la rédaction des volumes du *Corpus*. Malgré tous les reproches de positivisme, ces principes ont conservé leur pertinence jusqu'à aujourd'hui, ce qui n'a jamais empêché les auteurs d'être ouverts à de nouvelles questions. Il suffit d'ouvrir les volumes pour s'en convaincre.

Concluons par une voix importante parmi celles des historiens de l'art médiéval, celle de Willibald Sauerländer, qui exhorte les chercheurs à ne pas perdre de vue qu'au Moyen Âge, les œuvres qui font l'objet de leurs investigations – et il entendait par là aussi les vitraux – font partie d'un système de communication. Ce dernier doit être pris en compte et souvent, il est nécessaire de le reconstituer afin de comprendre les œuvres dans leur dimension historique. Mais avant de décrire les nouvelles tendances dans le domaine de l'histoire de l'art, Sauerländer souligne en termes très clairs, comme cela allait déjà de soi pour Hahnloser et Grodecki, que « La tradition du *connoisseurship*, l'inventaire des œuvres (qui doit toujours être élargi, corrigé et révisé) demeure la base indispensable de toute érudition sérieuse en histoire de l'art. Je n'ai pas la moindre sympathie pour un "modernisme" érudit qui déclare révolue l'époque du *connoisseurship* »<sup>58</sup>.

---

de Willibald Sauerländer, « Gothic Art Reconsidered: New Aspects and Open Questions », dans Elizabeth C. Parker and Mary B. Shepard (éd.), *The Cloisters. Studies in Honor of the Fiftieth Anniversary*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1992, p. 26-40.

57 L. Grodecki, « Introduction », art. cit., p. 15 ; B. Kurmann-Schwarz et Claudine Lautier, « Recherches récentes sur le vitrail médiéval 1998-2009 », *Kunstchronik*, 63, 2010, p. 261-284 et 313-338. Depuis lors, l'intensité des publications n'a pas diminué, voir la rubrique « Bibliographie » dans [www.corpusvitrearum.org](http://www.corpusvitrearum.org) [15/11/2021].

58 W. Sauerländer, « Gothic Art Reconsidered », art. cit., p. 28 : « Traditional *connoisseurship*, the inventory of monuments (which must always be enlarged, corrected and revised) remains the indispensable basis of any serious art-historical scholarship. I have not the least sympathy for a scholarly "modernism" which declares that the days of *connoisseurship* are simply gone. »